

# Une enseignante de Val-d'Or remporte les honneurs

**Michèle Leroux**

**D**ix-sept ans d'enseignement dans ses bagages, et toujours la même passion. Même soif de transmettre, d'écouter, d'accompagner, de soutenir, d'apprendre, de partager, dans le respect, la confiance et le plaisir. Carolle-Anne Bilodeau, enseignante à la Polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or depuis 17 ans, est la première lauréate du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation. Ce prix qui lui a été remis, accompagné d'une bourse de 5 000 \$, lors de la collation des grades, le 19 octobre dernier, vise à souligner l'excellence d'une contribution à l'éducation ou une réalisation professionnelle exceptionnelle.

Plus de quarante candidatures, provenant de toutes les régions du Québec, ont été soumises au concours qui cette année, s'adressait spécifiquement aux enseignants du primaire ou du secondaire ayant réalisé un projet novateur pour favoriser le développement de leurs élèves ou de leur milieu ou ayant, par leurs qualités, connu un parcours professionnel remarquable.

Passionnée, dévouée, curieuse, chaleureuse, rigoureuse, les qualificatifs abondent pour décrire cette enseignante qui a su transmettre à ses élèves le goût de l'effort et du travail bien fait. Depuis qu'on lui a confié la responsabilité de l'option français-journalisme il y a cinq ans, Mme Bilodeau accompagne et dirige chaque année quelque 85 jeunes adolescents dans la découverte de leur région — la Municipalité régionale de comté de la Vallée-de-l'Or — en leur offrant à la fois un encadrement très structuré et toute la liberté dont ils ont besoin. Elle stimule leur curiosité,



Photo : Michel Giroux

**La lauréate du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, Mme Carolle-Anne Bilodeau, enseignante à la Polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or.**

et anime les discussions et valorise leurs réalisations.

Maître d'œuvre de «La Course autour de la MRC», une activité calquée sur la populaire émission de télévision «La Course autour du monde», diffusée dans les années 90 sur les ondes de Radio-Canada, Carolle-Anne Bilodeau a fait de cette innovation pédagogique un lieu d'apprentissage stimulant du français, tout en initiant de nombreux élèves de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> secondaire au fascinant métier de journaliste.

«Ce prix de la Faculté, c'est à mes élèves que je le dois, explique Mme Bilodeau. Ce sont eux qui m'ont amenée jusqu'ici. Ils m'obligent à toujours aller plus loin, à rester alerte. Ils s'investissent beaucoup dans le projet. Les jeunes sont de véritables génies et ils m'en apprennent chaque jour. Ne serait-ce que pour les voir revenir de

leurs entrevues, contents, les yeux tout pétillants, ça vaut la peine de me lever tous les matins... L'école, ce n'est pas juste du papier et des crayons. On forme des gens à la vie, ici.»

## **La Course autour de la MRC**

Le défi que soulève pour les apprentis journalistes la «Course autour de la MRC» consiste à produire, deux fois par mois, une émission d'une durée de 30 minutes diffusée à la télévision communautaire régionale. Regroupés en équipe de deux, les élèves dont la moyenne d'âge est de 16 ans doivent réaliser six reportages couvrant la vie sociale, économique et culturelle et faire découvrir une personnalité de la région. Ils sont soutenus par un technicien de Télé-Québec. Choisir les sujets, contacter les gens, fixer les rendez-vous, recueillir toutes les infor-

mations nécessaires, préparer et faire les entrevues, manier la caméra et le micro, effectuer le montage, tout cela dans le respect des délais imposés : rigueur, autonomie, méthodes de travail et esprit critique doivent être au rendez-vous. Chaque reportage est évalué par un jury, composé de deux membres de la communauté de la MRC. Un pointage est accordé à l'équipe, et la compilation des notes détermine les gagnants à la fin de l'année scolaire.

Instauré il y a 10 ans, le programme français-journalisme que dirige Mme Bilodeau comporte deux autres volets, soit la production d'un journal étudiant, qui est distribué à plus de 20 000 foyers de la région, grâce à la collaboration du journal local *Le Citoyen*, et la réalisation de reportages pour l'émission *Studio 125*, diffusées à TVC 9 tous les vendredis. La réussite du programme repose sur un solide réseau de contacts à travers la région. Le fait d'être originaire de Senneterre (une petite ville de 4 000 habitants située à 40 kilomètres de Val-d'Or) et d'appartenir à une famille de petits commerçants très impliqués dans la communauté n'a certes pas nui. «Pour les jeunes, cette occasion de mieux connaître leur milieu crée un sentiment d'appartenance.» L'école s'insère ainsi dans la communauté. L'enseignante et ses journalistes en herbe se font d'ailleurs fréquemment aborder et féliciter dans la rue.

## **La passion d'enseigner**

Cette passionnée de l'enseignement était loin de se douter qu'elle se retrouverait un jour devant une classe d'adolescents en soif d'apprendre. Bien qu'elle n'ait jamais joué à la «maîtresse d'école» avec ses petites

amies, elle se rappelle qu'elle a toujours «enseigné», le ski, la natation, le patinage, la planche à voile... Et pour rien au monde elle ne changerait de souliers, reconnaît-elle. Surtout que ces liens solides tissés au fil des ans se maintiennent. Nombreux sont les anciens élèves qui se pointent à leur ancien local pour saluer celle qui a su les guider, les écouter, les encourager, leur insuffler le respect et l'amour du travail bien fait.

Mais les semaines de 35 heures, on oublie ça. «C'est tellement de travail. Il fallait une bonne dose d'inconscience pour accepter ce défi-là», ironise-t-elle. Ses deux filles, Mélissa (16 ans) et Sarah (14 ans) composent avec les horaires de leur mère depuis toujours. La passion aurait peut-être même infiltré les gènes, puisque toutes deux sont très impliquées dans l'école, la plus vieille s'étant même inscrite, cette année, au cours de journalisme, donné par sa mère.

Est-ce trop tôt, la mi-quarantaine, pour y aller d'un conseil aux futurs enseignants? «Dans la vie, on réussit souvent parce que des gens ont cru en nous et nous l'ont dit. Moi, c'est un enseignant de français au secondaire, qui a su pousser la petite fille réservée et gênée que j'étais, *Toi, tu dois continuer tes études et faire quelque chose de ta vie*, m'avait-il suggéré. Et ce fut pour moi le coup d'envoi. Alors je veux dire aux futurs enseignants qu'ils doivent croire en leurs élèves et le dire et le redire. Qu'ils doivent être ouverts, pas juste avec la tête, mais aussi avec le cœur et les tripes», de conclure la lauréate ●